

Chers amis,

Le tout premier colloque de la Société canadienne d'études de la Renaissance auquel j'ai participé avait lieu à Winnipeg, au Manitoba, en 1986, dans une chaleur torride. C'était il y a 37 ans. À l'époque, j'étais une toute jeune étudiante à la maîtrise. Je me rappellerai toujours la façon dont j'ai été si chaleureusement accueillie par des seiziémistes de renom dont j'admirais déjà les travaux : Jane Couchman dont la gentillesse et l'écoute bienveillante ne sont jamais démenties, Don Beecher qui est pour moi un modèle de civilité et d'érudition, François Paré toujours aussi généreux et dont les interventions sont des plus stimulantes, Eva Kushner qui avait écouté ma communication sur le *locus amoenus* avec indulgence ayant déjà elle-même traité ce sujet dans un article que j'ai par la suite recommandé à mes étudiants. Tant de seiziémistes québécois et canadiens qui ont été pour moi des sources d'inspiration : Claude Sutto, Robert Melançon, Danièle Letocha, Peter Bietenholz, Konrad Eisenbichler, J. M. de Bujanda, Ken Bartlett. Je ne voudrais surtout pas oublier Judith Rice-Henderson qui a guidé mes premiers pas à la Société internationale d'histoire de la rhétorique dont elle était la présidente. Puis, j'ai eu le bonheur de rencontrer de précieux amis, collaborateurs et collaboratrices qui ont joué un rôle déterminant dans ma vie : Jean-Philippe Beaulieu, Guy Poirier, Louise Frappier, Hélène Cazes, William Kemp, Roxanne Roy et plusieurs autres. Depuis ce temps, je me suis fait un devoir de faire connaître ce merveilleux forum d'échanges à mes propres étudiants et étudiantes devenus maintenant mes collègues : Luc Vaillancourt, May Bouchard, Renée-Claude Breitenstein, Claude La Charité, Marie Raulier, qui m'honorent de leur amitié. Je les en remercie tous et toutes du fond du cœur. Je voudrais enfin exprimer ma reconnaissance à Elizabeth Sauer, Kenneth Graham et aux membres du bureau de direction de notre Société qui m'ont fait l'honneur de me décerner ce prix. Longue vie à la Société canadienne d'études de la Renaissance à laquelle je lève mon verre.

Diane Desrosiers